

MOBILISER LE PROGRÈS SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE LE RÔLE DU NUCLÉAIRE DANS LA LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ

Selon les experts, l'amélioration de la lutte contre la pauvreté passera par des moyens que la plupart des gens considèrent d'un œil suspect et que des milliards n'ont jamais la chance de voir.

Ces produits et applications scientifiques et techniques peuvent paraître plus effrayants que séduisants pour les gens dont ils s'emploient à améliorer la vie.

"Dans le monde entier, des gens espèrent vivement que les nouvelles technologies iront de pair avec une vie meilleure, un accroissement des libertés sociales et des connaissances et une existence plus productive", déclare le *Rapport sur le développement humain 2001* du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD). "Dans le même temps, on craint fortement l'inconnu. Le changement technologique, comme tout changement, présente des risques."

Le rapport constate une méfiance générale du public vis-à-vis des scientifiques, des grands groupes privés et des gouvernements – soit l'ensemble de "l'establishment" technologique. Cette attitude est partiellement liée aux visions de chercheurs fous ou de catastrophes technologiques. Et l'on craint encore plus que les nouvelles technologies n'accroissent, au lieu de le réduire, le fossé qui existe entre riches et pauvres, nantis et démunis.

Cela n'a-t-il pas été le cas jusqu'à présent ? Pas exactement, selon le rapport.

Une histoire cachée. Le monde progresse dans la lutte

contre la pauvreté, et la science et la technologie y ont contribué de façon déterminante. Les progrès technologiques du siècle dernier ont facilité comme jamais auparavant le développement humain et la lutte contre la pauvreté. De nouveaux médicaments ont amélioré la santé et l'espérance de vie en Asie, en Afrique et en Amérique latine, par exemple. Les progrès de l'agriculture et de l'élevage ont doublé la production mondiale de céréales au cours des 40 dernières années. Et malgré la "division numérique" qui persiste en matière de communication, les ordinateurs et Internet ont considérablement élevé, en une décennie, les niveaux d'éducation et d'accès à l'information.

Le progrès scientifique et technologique, cependant, doit entamer plus profondément la pauvreté, des milliards d'habitants parmi les plus pauvres de la planète n'ayant jamais profité de la science et de la technologie.

Combattre la pauvreté. Cette situation suscite des appels urgents en faveur d'une action élargie et concertée face à la pauvreté.

Il faut assurer un transfert plus efficace de technologies vers les pays en développement, soutenu par des politiques de gestion sûre et rationnelle, déclare le *Rapport sur le développement humain*.

Actuellement, peu de pays en développement sont en voie d'atteindre, en matière de lutte contre la pauvreté, les buts fixés au sommet du millénaire des Nations Unies, que la science et la technologie peuvent aider à atteindre. La plupart d'entre eux

sont très en retard, voire régressent.

L'ampleur des problèmes donne à réfléchir. Actualisant son *Rapport sur le développement mondial* en avril 2001, la Banque mondiale a signalé que près de la moitié de la population mondiale, soit 2,8 milliards d'individus, vit avec moins de deux dollars par jour, plus d'un milliard vivant avec moins d'un dollar par jour. Les enfants en font durement les frais. Cinq fois plus d'enfants meurent avant l'âge de cinq ans dans les pays les plus pauvres que dans les pays riches. Près de la moitié des enfants pauvres souffrent de la faim.

"Cette misère persiste alors même que la condition humaine s'est améliorée davantage au cours du siècle écoulé que pendant le reste de l'histoire", note le rapport. "La richesse mondiale, les relations internationales et les moyens technologiques n'ont jamais été aussi développés. La répartition de ces bienfaits, cependant, est extraordinairement inégale."

En proposant d'élargir et d'intégrer la lutte contre la pauvreté, la Banque mondiale a souligné la nécessité d'une coopération urgente à tous les niveaux pour donner à davantage d'individus la chance de se sortir de la misère.

Mobiliser le progrès scientifique et technique. L'un de ceux qui préconisent des solutions innovantes pour aider les pays les plus pauvres de la planète est le professeur Jeffrey Sachs, Directeur du Center for International Development de

l'Université Harvard (États-Unis), invité en septembre 2001 au Forum scientifique de l'AIEA sur les techniques nucléaires et le développement (*voir encadré*). Avec des collègues du Centre et du Forum économique mondial, il analyse régulièrement les tendances du développement dans le *Global Competitiveness Report* et dans d'autres publications.

Écrivant pour un large public dans *The Economist* en août 1999, il a exhorté à mobiliser la science et la technologie mondiales contre la pauvreté, en particulier dans les pays les plus pauvres. Selon lui, la situation des pays pauvres fortement endettés – surtout africains, où vivent plus de 700 millions des habitants les plus pauvres de la planète – se détériore gravement. Pour de multiples raisons, le progrès technologique des pays riches “se diffuse difficilement vers les plus pauvres”. Parmi les obstacles politiques et économiques qui se dressent, le principal est le fait que la recherche-développement vise largement à résoudre les problèmes des pays riches.

“Il faut instaurer une nouvelle créativité et un nouveau partenariat entre riches et pauvres”, affirme-t-il. La priorité est de mobiliser la science et la technologie contre les crises sanitaires, agricoles, environnementales et démographiques auxquelles sont confrontés ces pays. Les organisations internationales doivent mieux faire, dit-il, pour ce qui est de définir les priorités mondiales en matière de santé, d'agriculture et de mobilisation de la recherche-développement aux fins des objectifs fixés.

Le défi nucléaire. Pour l'AIEA, organisme foncièrement scientifique et technologique, la reconnaissance croissante du

FORUM SCIENTIFIQUE SUR LES TECHNIQUES NUCLÉAIRES À LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'AIEA

La 45^e Conférence générale de l'AIEA s'ouvrira à Vienne le lundi 17 septembre, pour examiner les programmes de l'Agence et fixer les futures orientations de la coopération nucléaire mondiale. Sont notamment inscrites à l'ordre du jour provisoire les mesures visant à renforcer les activités liées à la coopération technique, aux garanties, à la sûreté ainsi qu'aux sciences, techniques et applications nucléaires.

Un Forum scientifique réunira, les 18 et 19 septembre, d'éminents spécialistes internationaux des sciences, des techniques et du développement humain. Ce Forum, intitulé “Au service de l'humanité : les techniques nucléaires pour un développement durable”, comptera cinq réunions thématiques, dont une table ronde réunissant d'éminents experts. Les quatre autres réunions traiteront des sciences, des techniques et du développement; de la promotion de la sécurité alimentaire; de la gestion des ressources en eau; et de l'amélioration de la santé.

Seront notamment abordés : la lutte contre la mouche tsé-tsé en Afrique; l'impact mondial des mutations introduites dans la culture des plantes; les stratégies nationales d'amélioration de la gestion des ressources en eau; la contamination des eaux souterraines par l'arsenic; le dépistage néonatal des affections congénitales curables; la radiothérapie du cancer; et l'application des isotopes à l'amélioration de la nutrition humaine. Le Directeur général de l'AIEA, Mohamed El Baradei, prononcera un discours d'ouverture. Interviendront également M. Jeffrey Sachs, professeur de commerce international à l'Université Harvard, et M. Jose Vargas, ancien ministre brésilien des sciences et de la technologie. Pour conclure le Forum, il sera organisé une table ronde animée par Mme Margaret Catley-Carlson, présidente du Global Water Partnership et ancienne présidente de l'Agence canadienne pour le développement international et du Population Council.

progrès scientifique et technologique pourrait offrir de nouvelles perspectives d'application des techniques nucléaires au service de l'humanité. Nombre de ces techniques apportent déjà une contribution distincte et précieuse à la croissance et au développement économiques, qui apparaît plus clairement encore dans les pays riches qui les ont mises au point. Une étude réalisée en 1997 aux États-Unis a montré, par exemple, que les techniques nucléaires pacifiques utilisées en médecine, dans l'industrie, dans l'énergie, dans l'agriculture et dans d'autres domaines généraient annuellement pour l'économie américaine 421 milliards de dollars, dont plus de quatre millions d'emplois.

L'application de nombre de ces techniques dans le monde passe inaperçue. Certaines ont été la clé de progrès qui ont sous-tendu les avancées du développement. Elles ont joué un

rôle essentiel, par exemple, dans la “révolution verte” de l'agriculture grâce aux variétés plus productives mises au point à l'aide des techniques radiologiques, et dans l'amélioration de la qualité des soins grâce aux techniques de médecine nucléaire et radiologiques qui ont profité tant aux médecins qu'aux patients. Elles continuent de contribuer – dans des domaines allant de la nutrition infantile à la production d'énergie propre – à la mise en œuvre du programme de développement durable Action 21, qui sera réexaminé en septembre 2002 en Afrique du Sud au Sommet “planète Terre” (*voir articles et supplément dans le présent Bulletin*).

À l'instar d'autres applications scientifiques et techniques, cependant, les techniques nucléaires ont trop peu progressé dans les pays les plus pauvres pour aider à cibler et combattre les racines de la pauvreté.

LIENS INTERNET

- **Organisation de l'unité africaine**, Documents du Sommet
<http://www.oau-oua.org>
- **Conseil économique et social des Nations Unies**, Session de haut niveau, juillet 2001
<http://www.un.org/esa/coordination/ecosoc>
- **Center for International Development**, Harvard University, États-Unis
<http://www.cid.harvard.edu>
- **Rapport sur le développement mondial 2000/2001**, Banque mondiale
<http://www.worldbank.org>
- **Rapport sur le développement humain 2001**, Programme des Nations Unies pour le développement
<http://www.undp.org>
- **Rapport annuel de l'AIEA 2000**, Agence internationale de l'énergie atomique
<http://www.iaea.org/worldatom>
- **"Helping the World's Poorest"**, article de Jeffrey Sachs dans *The Economist*
<http://www.cid.harvard.edu/cidsocialpolicy/sf9108.html>

Soutenir les initiatives.

Certains signes positifs suggèrent de nouvelles orientations. Elles pourront favoriser la lutte contre la pauvreté, à laquelle les techniques nucléaires et autres pourront grandement contribuer.

Une initiative importante, en Afrique, vise à combattre l'un des plus importants facteurs de pauvreté rurale, à l'origine de pertes régionales estimées à 4,5 milliards de dollars par an.

Cette initiative est mise en œuvre par l'Organisation de l'unité africaine (OUA). En juillet 2000, lors du sommet de l'OUA tenu au Togo, les dirigeants africains ont convenu d'un plan visant à libérer le continent des épidémies et épi-zooties fatales transmises par la mouche tsé-tsé. Depuis la nuit des temps, ces mouches infestent les zones agricoles des pays d'Afrique subsaharienne, où 60 millions d'individus de 37 pays sont exposés à la "maladie du sommeil". Fait tout aussi grave, elles transmettent au bétail la trypanosomose, qui réduit tellement le cheptel que des populations entières d'agri-

culteurs doivent travailler la terre à la main. Il n'est donc pas surprenant que la productivité de ces terres par ailleurs fertiles soit l'une des plus faibles de la planète, et que les gens qui y vivent comptent parmi les plus pauvres.

Certaines techniques peuvent changer le cours des choses. Elles consistent à éradiquer des populations de mouches grâce à une méthode radiologique dite "technique de l'insecte stérile". Cette méthode intégrée a vaincu plusieurs ravageurs, dont la mouche méditerranéenne des fruits en Amérique du Nord et la mouche tsé-tsé sur l'île de Zanzibar, grâce à des campagnes d'éradication soutenues par l'AIEA et par la FAO. On vise maintenant à créer des zones exemptes de mouche tsé-tsé dans d'autres pays, dont l'Éthiopie.

Le problème qui se pose en Afrique est ardu, exigeant un engagement et un soutien à long terme. Est-il insurmontable ?

"Libérer l'Afrique de l'emprise de la mouche tsé-tsé est un objectif réalisable", dit M. Qian Jihui, Directeur adjoint de la coopéra-

tion technique à l'AIEA et fervent partisan de l'application du nucléaire à la lutte contre la pauvreté. "Nous devons d'urgence rassembler les ressources nécessaires pour soutenir les pays africains dans leurs efforts. Plus la mouche tsé-tsé sera éradiquée rapidement, plus vite nous pourrons nous attaquer à la pauvreté."

La prise de conscience est croissante. En juillet 2001, le Conseil économique et social des Nations Unies a appelé les organisations internationales et la collectivité internationale à soutenir pleinement la campagne anti-tsé-tsé menée par l'OUA. Dans son rapport au Conseil, le Secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, a souligné la nécessité de soutenir cette initiative et les activités menées par les différentes organisations pour rassembler techniques et compétences.

"L'agriculture, en raison de la taille du secteur agricole et de l'ampleur de la pauvreté rurale, de la faim et de la malnutrition, est indispensable au développement durable de l'Afrique", a déclaré le Secrétaire général. Mettant en avant les efforts déployés par la FAO et l'AIEA pour lutter contre la mouche tsé-tsé en Afrique subsaharienne, il a souligné que cette collaboration "pourrait changer le cours des choses sur les plans de la sécurité alimentaire et de l'atténuation de la pauvreté".

Le soutien sera-t-il à la hauteur ? Dans l'affirmative, des techniques éprouvées pourront y contribuer de façon novatrice – en permettant aux pays les plus démunis d'atténuer la pauvreté grâce à un progrès scientifique et technique qui leur a longtemps fait défaut. – *Lothar Wedekind, Division de l'information de l'AIEA.*